

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Rapport du lieutenant-explorateur Brime

Robert Larin

Volume 12, Number 2, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12473ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Larin, R. (1989). Rapport du lieutenant-explorateur Brime. *Lurelu*, 12(2), 20–21.

# Troisième prix du concours



*Une nouvelle de Robert Larin  
illustrée par Rémy Simard*

## RAPPORT DU LIEU

L'an 21 462 du calendrier cosmique. Nous avons quitté notre planète Bourasse IV en mission d'exploration et étions sur notre trajet de retour lorsque nos détecteurs repérèrent l'existence d'une planète habitée de dimension moyenne qui, lors de notre premier passage, était restée inaperçue. Le code d'éthique conçu à la grande Conférence intergalactique de 21 387 interdisait aux spaciauxbus de s'approcher des civilisations inconnues. Le commandant Briant Mal-René me confia donc la mission de me rendre en bicyclette cosmique jusqu'à cette planète et d'y faire rapport. Je devais prendre contact avec les habitants et découvrir leur niveau d'évolution, leur mentalité, leur façon de vivre...

Après avoir pédalé quarante minutes à un rythme assez rapide, j'accostai discrètement près d'un petit lac. L'endroit avait une végétation modérément abondante, répartie principalement en différentes espèces d'arbres dont la plupart m'étaient inconnues. Ayant habilement dissimulé ma bicyclette cosmique derrière un bosquet, je décidai de commencer mon exploration en longeant la rive du lac. J'eus tôt fait, après à peine une demi-heure de marche, de repérer une colonie d'autochtones.

Ce sont de petits humanoïdes d'environ 1,5 mètre, répartis en deux sexes mâle et femelle. Ils sont, sur ce plan, moins évolués que nous qui avons cinq sexes sur notre planète. La bisexualité, par contre, facilite les rapprochements amoureux favorisant ainsi la reproduction (je dois cependant préciser ne pas avoir été témoin de tels rapprochements). Ils habitent de petites maisons de toile de toutes les grandeurs et de toutes les couleurs disséminées autour d'une place centrale où, à la tombée de la nuit, ils ont un grand feu. Ils appellent leur village « Colo » ou « Colonie de vacances ». J'ignore l'étymologie de ce terme.

Les humanoïdes étaient en train de se baigner dans le lac lorsque je les aperçus. J'en ai remarqué un, plus grand que les autres, qui ne se baignait pas et qui soufflait régulièrement dans un petit instrument appelé « sifflet » d'où sortait un bruit strident. Ce fut le seul qui m'ait paru de si mauvaise humeur. Mais il avait beau protester et siffler de toutes ses forces, les autres ne semblaient pas se préoccuper de lui. J'ai décidé de profiter de la baignade pour les approcher. Après quelques minutes de concentration, je réussis à prendre leur forme et à maîtriser leur langage. Il me fut dès lors facile de me mêler à eux. L'eau était bonne et chaude. J'ai eu beaucoup de plaisir à participer aux flic flac et à l'éclaboussement générale. Une petite fille me prit en amitié et m'invita à nager avec elle. Elle me demanda ensuite si je voulais faire équipe avec elle dans un concours de canotage qui

## TENANT-EXPLORATEUR BRIME

devait avoir lieu en soirée. J'acceptai en la prévenant que je n'étais pas très habile dans cette activité sans toutefois avouer que je n'avais aucune idée de quoi il pouvait s'agir.

Après la baignade, les petits humanoïdes décidèrent de jouer une partie de « baseball » (je ne suis pas certain de l'orthographe). Drôle de jeu que je ne suis pas sûr d'avoir compris. Il s'agit de frapper la balle avec un bâton, puis de courir entre des coussins afin d'y arriver avant que les autres joueurs aient pu y envoyer la balle. C'est un jeu qui m'a semblé assez ennuyeux. D'ailleurs, ma petite amie avait décidé de ne pas y participer. Elle préférait regarder jouer et je fis de même à ses côtés. C'est ainsi qu'elle m'apprit que ses parents ne vivaient plus ensemble et qu'elle habitait ordinairement avec son père qu'elle aimait beaucoup. Ils faisaient beaucoup de choses ensemble. Elle voyait peu sa mère et s'ennuyait d'elle. Son père avait dû se rendre dans un pays appelé « Europe » et elle séjournait à la Colo pendant son absence. Elle aurait bien aimé aller en Europe avec lui, mais elle disait quand même se plaire à la Colo. Elle s'y amusait ferme.

J'ai pu tirer de cette conversation quelques renseignements sociologiques sur la civilisation terrestre. La petite fille m'a fait comprendre qu'un sentiment émotif — l'amour — faisait en sorte que les humains vivaient ensemble et en retiraient beaucoup de bonheur. Ils vivent, pour la plupart, d'abord en couples bisexuels avec leur descendance. Puis, lorsque l'amour disparaît, les humains se séparent en cherchant un nouvel amour à partager avec un autre partenaire. L'amour est une réalité assez difficile à comprendre ; c'est vraiment un sentiment affectif particulier à cette planète.

J'eus plus tard l'occasion de goûter à la gastronomie terrienne. Les repas, à la Colo, se prennent dans une ambiance assez bruyante. Il y a, en effet, beaucoup de rires, de cris, et même de chansons. Le climat est à la gaieté. Heureusement car la nourriture y est assez déprimante. J'ai d'abord mangé une espèce de bouillie pleine de petites boules pâteuses. Cette « soupe aux pois » aurait peut-être été mangeable si elle avait eu moins le goût de chlorure de sodium. Ensuite, un dégueulasse « pâté chinois ». C'est un mets d'une consistance flasque constitué de trois couches superposées de couleur différentes. Les trois strates sont tout aussi insipides les unes que les autres. Le « pudding chômeur », qui vint par la suite, fut davantage apprécié quoiqu'il fût, à mon avis, beaucoup trop sucré.

Après le repas, j'ai vite compris que la fameuse course de canots se faisait sur le lac à bord de petites

embarcations légères. Mon amie se plaça à l'arrière du canot, ce qui lui permettait de pouvoir le diriger. Elle m'expliqua que je n'avais qu'à pagayer. Dès le départ, nous accusions un certain retard qui s'accroissait de plus en plus dû à mon manque d'expérience. Ayant remarqué que les humains n'avaient que peu de force physique, je décidai d'utiliser cet avantage que j'avais sur eux. Après quelques énergiques coups de pagaie, nous avons dépassé tous nos concurrents. Ma coéquipière en fut très étonnée ne comprenant pas comment, à tout à coup, le canot ait pu voguer si rapidement.

Nous nous sommes, mon amie et moi, ensuite retrouvés devant le grand feu au centre du village de tentes. L'atmosphère était tout autre. C'était moins l'agitation, les rires et les cris que j'avais remarqués tout au cours de la journée qu'un moment de repos et surtout d'échange sur ce qui avait été vécu avec aussi des chansons, mais beaucoup plus belles et douces que celles entendues auparavant. Le sentiment d'amitié que j'avais remarqué entre tous ces terriens prenait une nouvelle intensité. Mon amie était toujours à côté de moi et je me rendais soudainement compte que notre amitié était beaucoup plus profonde que je ne le croyais. Puis, au moment de nous quitter pour la nuit, elle m'a donné un baiser qui m'a chaviré l'âme. J'ai alors soudainement compris que j'éprouvais de l'amour... C'est une sorte d'ivresse intérieure ; comme la présence et le désir de l'autre qui nous pénètre pour nous envahir intérieurement et nous communiquer le désir de partager de sublimes émotions et un grand bonheur...

C'est là, mon commandant, que j'ai pris ma décision. Pendant que les autres se retiraient dans leurs maisons de toile, je suis retourné à ma bicyclette cosmique pour transmettre le présent rapport et présenter aussi ma démission. J'ai en effet décidé de rester sur terre et de m'intégrer dans la civilisation humaine. J'ai grande hâte de retrouver mon amie au lever du jour. Je suis profondément troublé par ses yeux rayonnants de bonheur lorsque nous nous sommes donné rendez-vous pour une grande balade en pédalo. Je ne sais pas ce que c'est que le pédalo, mais j'ai une envie fébrile de le découvrir avec elle. C'est tout simplement ça, je crois, l'amour.

Brime explorateur

*Note du registraire : Ce rapport est encore annexé à la fiche signalitique « Terre » du grand Fichier Cosmique. La fiche elle-même est assez succincte : « Terre : planète mystérieuse et dangereuse du système solaire dont les habitants envoûtent les explorateurs et de laquelle on ne revient pas. »*